

HOTTELLO

La Double Inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux

« Une bourgeoise contente dans un petit village vaut mieux qu'une princesse qui pleure dans un bel appartement » dit Silvia, méditant sur son sort avec assurance et ne souhaitant pas, pour tout l'or du monde, quand commence *La Double Inconstance* de Marivaux, se séparer d'Arlequin à cause de l'amour que lui porterait le Prince.

Dans la pièce, le Prince fait enlever la jeune paysanne Silvia et demande à Flaminia d'user de son adresse de façon à ce que puisse périlcliter l'amour de Silvia pour Arlequin qui finira par épouser celle qui le manipule tandis que le Prince obtiendra l'amour de la jeune fille : « Il m'aime, crac, il m'enlève », commente Silvia.

La pièce est un défi moral qui fait mourir un amour partagé pour en faire naître deux autres. Le rapt de Silvia est violent, mais la violence est moins physique que psychologique et intériorisée, et la cruauté vient de la manipulation des sentiments.

La pièce est étrange et fascinante, hésitant entre sérieux et gaieté, qui doit beaucoup au génie dramatique de Marivaux s'adaptant à merveille au Théâtre-Italien. Marivaux écrivait ses rôles pour des acteurs précis – familiers et proches –, Silvia et Flaminia conservent ainsi leur prénom de ville sur la scène ; et Léliio joue le Prince.

La manière des comédiens-Italiens, marquée par la vivacité et la virtuosité gestuelles, est réactualisée selon les canons du jour – travestissement facétieux et changement lumineux de sexe. Les espiègles s'amusent, mi-figue mi-raisin, tels des enfants joueurs, bien vivants et riant des malices, pleurant des méfaits et trahisons.

Trivelin, le maître de cérémonie, est vêtu d'une jupe en tulle et de talons hauts de dame, et Christophe Sauger, pour le rôle, est d'une élégance et d'un tact rares. Claude Degliame joue le Prince, habillée en beau et tonique cavalier d'époque, à la fois figure lointaine, énigmatique, mais être de chair et délicatement présente.

Lisette, la soubrette, qu'interprète Aurélia Arto mime les nymphettes à plaisir, entre jeunesse gourmande et rouerie ludique en éveil. Quant à Flaminia qui doit séduire Arlequin, elle est d'une classe sûre : Roxane Kasperski a de l'allure et de l'esprit.

Arlequin – Hugo Dillon – joue les idiots mais ne l'est pas, se défendant avec ardeur contre sa dépossession forcée, commentant son cas et argumentant sans cesse. Il ose rappeler au prince qu'un souverain a des devoirs à remplir envers ses sujets. Un intellectuel sans le savoir, jugeant, jaugeant, soupesant et cherchant la raison.

Quant à Morgane Arbez pour le rôle de Silvia, voix acidulée et traînante, un peu excessive parfois, elle déploie l'arsenal de la sensibilité « naturelle » dont une femme est capable devant son séducteur alors qu'elle est convaincue en même temps – reine accomplie d'une innocence qu'elle croit idéale – qu'elle s'en défend largement.

L'obstacle dans *La Double Inconstance* est d'abord extérieur – le Prince décidant de tout -puis cette barrière devient vite intérieure quand on admet qu'on aime moins qu'avant, ou qu'on n'aime plus – tel Silvia et Arlequin. Le recours à la dissimulation d'identité accélère le processus de maturation sentimentale (Françoise Rubellin).

La scénographie de Noémie Goudal est propice aux jeux de cache-cache ou de quatre coins, installant sur le plateau des morceaux convexes et concaves de murailles, presque à la façon du Colisée à Rome, qui se retrouvent enfin rectilignes. Fenêtres hautes, alternance de piliers, l'ombre et la lumière se glissent là.

Pour le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, Marivaux ne cesse de dénoncer l'abus de pouvoir, des hommes et des femmes, des riches et des pauvres, et l'enjeu de ces joutes amoureuses et sociales croisées tend à la possession des corps.

Et ces corps joyeux dansent sur le plateau, accordant de la couleur pétillante à un sombre tableau dans lequel même la mélancolie du Prince se laisse aller à la fête.

Véronique Hotte